Paris, le 4 janvier 1880
Rue d'Assas, n° 44



Madame

Je vous ai écrit hier un mot que vous avez sans doute à présent sous les yeux. Aujourd'hui je me ravise.

J'aperçois sur mon bureau un article tout rédigé que je destinais à la revue de la Philosophie positive pour le numéro qui paraîtra le 1er mars prochain. Même je me préparais à l'envoyer d'avance à M. Caubet, afin que, si je venais à mourir avant ce 1er mars, il le publiât

comme article posthume ; tant désormais je compte peu sur le lendemain.

Cet article est intitulé La Composition de la Société Française et la République.

Vous convient-il ?

Si sur l'énoncé du titre ou si plus tard en en prenant connaissance vous ne jugez pas qu'il convienne à la Nouvelle revue, dites-le-moi sans hésitation ; vous ne me causerez aucun froissement ; et renvoyez-le-moi ; car je désire ne pas le perdre, revenant alors à mon

Préfériez de la donner à ma revue.

Si au contraire il vous convient, faites-le-moi savoir le plus tôt que vous pourrez, et dites-moi à qui il faut que je l'adresse, pour qu'il ne s'égare pas en chemin. Je vous prie de m'en faire adresser l'épreuve <u>en double</u>. Je corrigerai cette épreuve et, en la corrigeant, j'effacerai les traces, s'il y en a, de la destination de cet article pour ma Revue.

Ma <u>copie</u> n'est pas

bonne. Elle est sûre d'
informer toute le papier.
Mais je suis hors d'
état de prendre la
peine de la transcrire.
Raison de plus pour
que je revoie l'épreuve.

Agréez, Madame,
mon respectueux hommage

E. Littré